

Les trophées de la communication et de la presse en Normandie 2020



«Dans la peau de Virginie, auxiliaire de vie passionnée et déconsidérée », paru dans *Le Courrier Cauchois* du 11 septembre 2020, par Robin Dussenne, journaliste polyvalent

Contexte

Indispensables à la société, les auxiliaires de vie ont continué leur tournée pendant le confinement. A la différence des soignants, ces "petites mains" qui sont très souvent des femmes n'ont pas été applaudies tous les soirs à 20 h. Pourtant, elles ont assuré des tâches de toilette, ménage, cuisine, des courses, et tout simplement une présence auprès de personnes dépendantes (âgées, handicapées), bien isolées pendant cette étrange période. Au journal, nous avons souhaité leur rendre hommage en suivant l'une d'entre elles, ce que j'ai pu faire grâce à Virginie qui a bien gentiment accepté ma présence pendant une demi-journée. Le délai était très court puisque je l'ai rencontrée un mardi après-midi pour un bouclage prévu le mercredi soir. J'ai tenu malgré cela (et les autres reportages à finir), à m'appliquer le plus possible dans l'écriture, afin de saluer cette noble profession.

Dans la peau de Virginie, auxiliaire de vie passionnée et déconsidérée

Social

Auxiliaire de vie depuis quinze ans, Virginie Lingois est une vraie passionnée. Nous l'avons suivie lors de l'une de ses tournées.

Mardi 8 septembre, 13 h 45. Virginie Lingois se fait couler un dernier café. A peine le temps de l'avalier qu'il est déjà le temps de partir. Direction Rouville, à une quinzaine de kilomètres de son appartement lillebonnais, au nord. Sa première cliente s'appelle Raymonde Lehericey, adorable grand-mère de 91 printemps, atteinte de la maladie d'Alzheimer. "Allez, on va retourner voir la petite dame", annonce-t-elle, en claquant la porte de son monospace beige. "Cet après-midi, je vous propose de faire un gâteau, mais avant ça, on va se laver les mains", avertit Virginie, qui s'empare d'un gant de toilette humide et d'une serviette-éponge, avant d'aller chercher dans la cuisine une demi-douzaine d'œufs, une boîte en plastique remplie de farine et un saladier. "Vous allez me casser le chocolat en petits morceaux, puis mélanger l'appareil au fouet", décide-t-elle. Petite moue en guise de réponse, mais la nonagénaire s'exécute. "Quand on leur fait faire un gâteau, on travaille la motricité. J'essaie toujours d'impliquer les personnes âgées. C'est pareil quand je fais la vaisselle, je laisse toujours quelques assiettes à essuyer, énumère-t-elle. Ça les rend plus autonomes."

Un métier peu estimé, dévalorisé

A 41 ans, Virginie Lingois est auxiliaire de vie. Un travail prenant qu'elle a choisi et qu'elle exerce avec passion depuis trois ans chez Adéo (voir encadré). "Dès toute petite, j'allais nourrir le chat de la voisine et je faisais les courses d'un monsieur pour gagner une petite pièce", se souvient-elle. Peu estimé par le grand public, parfois dévalorisé par les politiques, ce métier d'aide à la personne est devenu essentiel au fil des années. Grâce aux progrès de la médecine, l'espérance de vie s'est allongée. Conséquence, de plus en plus de seniors décident de rester vivre chez eux, jusqu'à un âge avancé. "Avant, on considérait vraiment notre profession comme de la merde. Aujourd'hui, le regard des gens a changé. Ils ont besoin de nous et nous le montrant."

La sonnerie du four retentit. D'un pas décidé, Virginie rapporte les petits gâteaux individuels qu'elle accompagne d'un verre de jus de pomme. D'une boîte en bois rectangulaire qui a souffert des affres du temps, elle sort un set de dominos qu'elle répartit sur un tapis de jeu. "Faut croire qu'elle s'occupe bien de moi", confesse Mme Lehericey, l'air espiègle. "Vous savez, ce n'est pas très rigolo d'être toujours toute seule", glisse-t-elle soudainement d'un ton grave. Si l'aide à domicile lillebonnaise a autant de temps à consacrer à sa cliente, c'est que la famille de celle-ci a souscrit à la formule "pause répit". Deux fois par mois, Virginie passe ainsi près de six heures en compagnie de la vieille dame. En plus de la toilette et du ménage, elle prépare à manger, plie le



Lorsque vient l'heure de la douche, Fabien aime discuter avec Virginie Lingois, son auxiliaire de vie et lui raconter des blagues

linge, aère la maison, joue, discute et recoud même les boutons d'un gilet en laine surannée. "Je trouve ça super, car on s'amuse bien!"

La profession d'auxiliaire de vie exige une certaine polyvalence. "Des fois, on me prend pour une femme de ménage. Des fois, on me dit que je n'ai pas fait d'études, alors que j'ai un diplôme. C'est blessant", acquiesce-t-elle. Avec Adéo, son employeur, Virginie a paraphé un contrat de 120 heures par mois. Un temps partiel qui lui rapporte un maigre pécule. "J'ai un salaire à trois chiffres, j'arrive à toucher 1 092 € par mois avec les frais kilométriques, dévoile la Lillebonnaise. On ne demande pas la lune, mais on est clairement sous-estimé niveau salaire." Au four et au moulin pendant le confinement, Virginie doit toucher deux

euros supplémentaires par heure travaillée pendant cette période, un montant qui sera quoi qu'il arrive plafonné à 500 €. "On est loin des 1 000 € annoncés par le chef de l'Etat", ironise-t-elle.

"J'ai trop souffert pendant dix ans"

Alors sa reconnaissance, l'aide à domicile la tire des rencontres, des sourires ou des invitations à venir boire un café. "Je ne pourrais pas m'arrêter de travailler et vivre au crochet de l'Etat. J'ai trop souffert pendant dix ans." Cette période à laquelle Virginie fait référence correspond à la longue maladie de sa fille aînée. Atteinte d'un cancer médulloblastome dès l'âge de 17 mois, l'enfant - aujourd'hui en rémission - a enduré dix longues années de chimiothérapie

pour venir à bout de ses onze tumeurs cérébrales. Un chemin de croix endeuillé par le suicide de son mari en 2017. "Pour tenir, je me suis raccrochée au sport... A la course d'abord, puis à la salle ensuite, débite-t-elle. J'ai besoin de taper dans des punching-balls pour évacuer ma colère!" 17 h 15. Il est l'heure de filer vers Gruchet-le-Valasse à la rencontre de Fabien. Ce pétillant adolescent de 18 ans est polyhandicapé moteur. Ses parents ont demandé une auxiliaire de vie à la demande de leur fils pour la douche qui requiert "pas mal de manipulations". Une heure de toilette et de confidences plus tard, c'est la fin de la journée. "Avec lui, c'est clair que c'est plus sportif!", plaisante-t-elle en regagnant sa voiture.

Robin Dusseigne

Adéo, une association au service des personnes

Comme la plupart des structures d'aide à la personne, Adéo est une association ancienne. Créée en 1945 pour venir en aide aux femmes seules, des veuves qui avaient perdu leur mari pendant la Seconde Guerre mondiale, elle s'est recentrée sur l'aide à domicile à partir de 2004-2005. Située sur la pointe de Caux, dans le triangle Le Havre - Fécamp - Bolbec, Adéo emploie près de 300 salariés, dont "200 petites fourmis" qui s'activent dès l'aube,

comme le rappelle Yves Chazerault, le directeur: "Nous fournissons aux aides à domicile des heures d'intervention auprès de personnes dépendantes ou des services de confort." Conscient de la prééminence des temps partiels dans ce secteur, le directeur essaie de diminuer la précarité au sein de son équipe. "Depuis mon arrivée, nous sommes passés de 5 à 32 temps pleins", explique-t-il. Yves Chazerault souhaite à présent que les aides à domicile

et les auxiliaires de vie sociale (diplômées) soient considérées à leur juste valeur, "pour le bienfait qu'elles apportent à la société" et "pour rendre le métier attractif". En attendant une reconnaissance nationale, Adéo a décidé de changer ses méthodes de management, en confiant à la "team espoir" le soin d'organiser elle-même son emploi du temps. "Avant, nous étions dans l'archétype du schéma pyramidal, concède-t-il. On essaie de changer ça."

Pays de Caux Reportage



1

1. La voiture est un outil indispensable pour travailler

Les auxiliaires de vie, comme Virginie Lingois, sont contraints d'utiliser leur véhicule personnel pour aller travailler. Chaque jour, elle peut parcourir jusqu'à cinquante kilomètres autour de Lillebonne pour aller à la rencontre de ses clients.

2. Nettoyage des mains avant de préparer le gâteau

Avant de préparer le gâteau, Virginie prend soin de bien nettoyer les mains de sa cliente. Raymonde Lehericey s'est ensuite chargée de casser la plaquette de chocolat en petits morceaux, avant de fouetter le mélange dans le saladier.



2



3

3. Le Tour de France à la télé avant de prendre le goûter

Pendant que le gâteau au chocolat est en train de cuire, Raymonde Lehericey profite de quelques instants pour regarder la télévision, confortablement installée dans son canapé. Cet après-midi, le fond sonore est assuré par le Tour de France.

4. Opération vaisselle pendant que le gâteau cuit au four

Pas de répit pour Virginie qui enchaîne les tâches et les activités. Entre le gâteau et la partie de dominos, l'auxiliaire de vie s'est affairée à la vaisselle, avant de recoudre à la main le bouton capricieux d'un gilet de sa cliente.



4



5

5. Virginie pointe ses heures à l'aide de son smartphone

Grâce à son smartphone, Virginie pointe ses heures en scannant une pastille apposée directement chez le client, comme ici sur le miroir de Mme Lehericey. Une opération qu'elle réalise à chaque début et à chaque fin de mission.

6. Séquence nostalgie avec de vieilles photographies

Encadrée et posée sur le buffet, la photo en noir et blanc représente les ouvriers d'une boulangerie. Tout à gauche, la jeune Raymonde Lehericey. Cette activité permet de faire travailler la mémoire, indispensable pour les malades d'Alzheimer.



6

7. Une auxiliaire de vie aide ses clients dans leurs déplacements

Même si la personne âgée est encore capable de se déplacer toute seule, Virginie est toujours aux petits soins avec elle comme avec les autres. L'aide à domicile veille à ce que sa cliente rouvillaise ne se fasse pas mal ou ne glisse pas.



7

8. Petite partie de dominos pour faire travailler les méninges

Pendant les "pauses répit", Virginie peut consacrer du temps à ses clients et s'adonner à une partie de dominos. Cette compagnie est essentielle pour les personnes âgées, dont la famille n'habite parfois pas à proximité de ses aïeux.



8